

Les Koechlin Vous parlent



Koechlin

S O M M A I R E

- p. 3 Editorial
- p. 6 Nouvelles familiales
- p. 7 La Réforme à Mulhouse
- p. 10 La cure de jouvence de "Miss Liberty"
- p. 14 Un nouveau disque de Charles KOECHLIN
Bulletin de Commande
- p. 15 Questionnaire

EDITORIAL

Chers lecteurs,

Beaucoup d'informations :

- 1/ Bulletin : sa réalisation a été modernisée : finis les stencils, finie la "Gestetner"... Désormais, le Bulletin est photocopié, ce qui me simplifie beaucoup les choses, et facilite en outre la reproduction de dessins ou photos. La qualité ne peut qu'en être améliorée.
- 2/ Votre cadeau : la reproduction des "Portraits Mulhousiens" de notre famille a été plus longue et délicate que prévu. Un simple détail technique : pour que la reproduction soit bonne, il a fallu remplacer chaque portrait par un autre portrait "tramé", collé sur l'autre (et il y en a 118...).

Quant à la confection, par notre cousin Marc KOECHLIN, des tableaux généalogiques, c'était un travail long et minutieux, une fois défini le mode de représentation et rassemblés tous les éléments. Qu'il en soit remercié !

Ce n'est finalement qu'en octobre que tout a été réuni et au début de novembre que l'envoi a été fait à ceux qui nous avaient envoyé leurs bulletins de commande. Mais ils étaient beaucoup moins nombreux que nous ne pensions : à peine 35% des lecteurs du Bulletin.

Est-ce à dire qu'aucun des autres ne désire posséder une collection unique de portraits de famille et un arbre généalogique mis à jour ? Nous pensons qu'un assez grand nombre d'entre vous ont tout simplement oublié de remplir le bon de commande (ou cru que l'envoi serait automatique ?).

Je rappelle que toutes les indications à ce sujet figuraient au début du dernier Bulletin (n° 12) et que le bon de commande était au bas de la p. 15. Pour ceux qui ne l'auraient pas conservé, un nouveau bon est à la fin du présent Bulletin.

Que les retardataires se signalent rapidement ! Mais que tous (ceux qui ont reçu les "Portraits Mulhousiens" - et ceux qui vont les recevoir) remercient le cousin dont le don exceptionnel a permis leur réalisation.

3/ Nouveau tirage de la Généalogie 1914-1975

Sur les bons de commande, ceux qui n'ont pas cette Généalogie et sont désireux de la posséder, étaient invités à le mentionner. Nous avons reçu 28 demandes, ce qui n'est pas encore suffisant pour justifier ce nouveau tirage, mais les bulletins de commande retardataires apporteront, nous l'espérons, un complément permettant d'atteindre le "seuil" de rentabilité (de l'ordre de 50).

Comme déjà signalé, cette Généalogie ne pourra pas être offerte gratuitement (comme les "Portraits Mulhousiens"). Le prix de revient paraît devoir être de l'ordre de 120 à 140 Frs (pour un tirage de 50 ex.), mais notre Comité envisage un prix de vente plus réduit.

4/ Quant aux suggestions demandées sur le bulletin de commande, elles se ramènent, pour la plupart, à deux thèmes :

- A) une réédition de la Généalogie 1914 - ou une mise à jour de la Généalogie 1914-75 - ou encore un meilleur lien entre elles.

Nous répondons à cela que les Tableaux Généalogiques de Marc KOEHLIN, joints aux "Portraits Mulhousiens" donnent satisfaction, sous une forme condensée, à l'ensemble de ces desiderata, puisqu'ils englobent toutes les Générations ; les liaisons entre les nombreux tableaux y sont suffisamment claires pour que chacun y retrouve sans peine tous ses proches et tous ses ascendants, et ceci malgré les confusions pouvant résulter du chevauchement de deux systèmes de numérotation (bien apparent à la XIIIe Génération).

Ces tableaux tiennent compte des événements familiaux signalés dans les différents Bulletins. La "maigreur" des "Nouvelles familiales" montre cependant - et c'est regrettable - qu'elles n'enregistrent, de loin pas, tous ces événements familiaux.

Le seul moyen d'opérer une mise à jour à peu près complète sera de recommencer tout le travail réalisé, il y a une dizaine d'années, par Henry KOEHLIN : envoi de questionnaires, relances, dépouillement et confection des notices par famille, impression, etc. Mais la Généalogie 1914-75 est à peine vieille de 10 ans, et il a parfaitement été possible, jusqu'ici, de la mettre à jour, à la main, avec les "Nouvelles familiales". Sa réédition peut donc attendre.

Quant à celle de la Généalogie de 1914 (plus de 300 feuillets grand format recto verso) - je l'ai déjà dit -, ce serait un travail très important, et d'un coût certainement exagéré (même en photocopie), eu égard au fait qu'elle est totalement dépassée aujourd'hui.

PORTRAITS DE LA FAMILLE
KOECHLIN
ET TABLEAUX GENEALOGIQUES



D'après les portraits mulhousiens de Camille Schlumberger

HISTOIRE DE MULHOUSE (suite)

La Réforme à Mulhouse

Un réveil de la ferveur religieuse s'était manifesté à Mulhouse au début du XVI^e siècle et d'importants travaux d'embellissement avaient été réalisés à l'église St-Etienne. La population ne pouvait cependant ignorer la vie dissolue menée par beaucoup de clercs, aussi bien les chapelains que les moines franciscains du couvent installé dans la ville.

Au cours d'un voyage à Rome en 1512, le greffier GAMSHARST avait également constaté à quel point l'esprit matérialiste et l'appétit de lucre s'étaient développés dans la capitale de la chrétienté.

Un climat favorable à la Réforme existait donc à Mulhouse lorsqu'en 1519 arriva, comme prier du couvent des Augustins, un certain Nicolas PRUGNER, devenu fervent disciple d'un autre Augustin, Martin LUTHER, après avoir suivi ses prédications à l'Université de Wittenberg.

Cet homme d'élite, d'une vaste culture, fit grande impression autour de lui, parmi les personnalités influentes de la ville, déjà informées des 95 thèses de LUTHER, notamment le greffier GAMSHARST et le chapelain GSCHMUS. Aussi, lorsque PRUGNER entreprit, à la fin de 1522, de commenter publiquement l'Evangile au Couvent des Augustins, il attirera de nombreux auditeurs.

Mais ses initiatives étaient sévèrement jugées par son supérieur hiérarchique, qui finit par le destituer en juillet 1523 de son poste de prier. Désireuses de le retenir à Mulhouse, les autorités municipales en firent alors le prédicateur officiel de l'église St-Etienne. Elles avaient d'ailleurs déjà pris l'initiative - suivant l'exemple des Bâlois - d'enjoindre par un édit aux prédicateurs de la Cité de ne plus se baser à l'avenir que sur des textes bibliques, et s'attaquèrent ensuite, par un deuxième édit - également imprimé à Bâle - à la moralité publique.



Cette année 1523 peut donc être considérée comme celle du point de départ de la Réforme à Mulhouse.

PRUGNER fait imprimer et diffuser en 1524 ses "Thèses fondamentales", mais il s'attire bientôt l'opposition des milieux conservateurs, effrayés par leurs conséquences sociales. Une révolte des paysans éclate d'ailleurs à la même époque en Alsace, suivie d'une répression sanglante par l'armée du Duc de Lorraine.

Tout en cherchant à rester neutres, les autorités mulhousiennes ont accueilli de nombreux révoltés et provoqué ainsi de nouvelles oppositions. Pour "calmer le jeu", elles doivent se résoudre, en 1526, à sacrifier Nicolas PRUGNER.

En mai de la même année, un colloque est convoqué à Baden, en Suisse, par les défenseurs du catholicisme, bien décidés à redresser la situation à leur profit.

C'est que la Suisse a également été gagnée par la Réforme, sous l'influence d'Ulrich ZWINGLI, dont les prédications ont commencé en 1519 à Zurich et qui, rejeté par la hiérarchie catholique quelques mois avant PRUGNER à Mulhouse, a aussi été pris en charge par la municipalité. Les cantons "montagnards" sont restés farouchement attachés au catholicisme, mais la Réforme s'est répandue dans les cantons "citadins" les plus peuplés: Berne, Zurich, Bâle, Schaffhouse.

Au Colloque de Baden, les délégués de Mulhouse se rangent dans l'ensemble du côté des cantons protestants, et finalement chaque camp reste sur ses positions. Les cantons catholiques font alors savoir aux Mulhousiens qu'ils s'abstiendront de renouveler le traité d'alliance tant que leur ville n'aura pas rallié l'orthodoxie - et, de fait, en juillet 1526, la cérémonie de renouvellement se déroulera en la seule présence des délégués de Zurich, Berne et Bâle.

En janvier 1528, les Bernois convoquent un nouveau Colloque destiné à parachever le mouvement réformateur : y participent des représentants de tous les cantons helvétiques et de nombreuses cités impériales, et les "thèses" proposées concluent au refus de l'autorité suprême de l'Eglise, seul étant reconnu valable l'enseignement des Saintes Ecritures. La célébration de la messe, sans aucun fondement biblique, est un véritable blasphème (!) ; quant à l'enfer, au purgatoire et au culte des saints, ce ne sont que des fictions humaines.

Lors du vote final, les délégués de Mulhouse déclarent se rallier à l'ensemble de ces thèses, sauf en ce qui concerne la "présence réelle" (dans l'eucharistie), qu'ils continuent à soutenir, se référant à LUTHER.

Tirant les conclusions de ce Colloque et après la venue de délégations des cantons protestants, les autorités mulhousiennes font retirer des lieux de culte les autels, statues et images de saints et chargent le curé, Augustin GSCHMUS et les autres prédicateurs de réorganiser entièrement le culte divin. C'est ainsi, qu'après approbation de la réorganisation proposée, est officiellement prononcée, en janvier 1529, l'abolition de la messe, qu'ensuite entre en vigueur, à l'église St-Etienne, la nouvelle forme de culte et que, peu à peu, les derniers vestiges du catholicisme sont supprimés ; les couvents de la ville sont fermés, et les nombreux chapelains invités à renoncer à leurs anciennes pratiques religieuses.

Cependant, en Suisse, l'opposition restait toujours aussi vive entre les cantons catholiques et protestants et ZWINGLI avait formé la "Ligue de la combourgeoisie chrétienne" dans le but d'assurer la défense et la propagation des doctrines évangéliques. Le militantisme de cette Ligue ne pouvait qu'exacerber la situation, et une

guerre faillit éclater en juin 1529. Mais ce n'était que partie remise, et de violents combats aboutirent, en octobre 1531, à la sanglante bataille de Kappel, où les évangélistes furent totalement défaits (le contingent mulhousien étant lui-même sérieusement éprouvé et ZWINGLI tué).

Une paix fut finalement conclue, mais l'extension du protestantisme en Suisse était ainsi bloquée (1).

Par la suite, à partir de 1536, de nombreuses conférences entre protestants eurent lieu en Suisse, en vue de trouver un terrain d'entente avec LUTHER. Les Mulhousiens y participèrent, ainsi que des réformateurs strasbourgeois, partisans de la conciliation. Mais l'intransigeance des théologiens zurichoïses sur l'épineuse question de l'eucharistie fera échouer le rapprochement.

C'est dans ce contexte qu'en 1537, les autorités mulhousiennes se décident à faire imprimer le texte d'une confession de foi particulière, calquée sur celle qu'avaient adoptée précédemment les Bâlois. A cette occasion sont renouvelés les anciens édits de 1523 sur la prédication de l'Évangile, les jurements et les incitations à la boisson.

Si 1523 a été le début de l'instauration de la Réforme à Mulhouse, 1537 en est l'achèvement, et tout s'est déroulé sans heurts sérieux, avec l'assentiment de la grande majorité de la population.

Remarquons que, dans tout ce qui précède, il a été question de LUTHER et de ZWINGLI, mais jamais de CALVIN. Ce n'est en effet qu'en 1535 que celui-ci se réfugia à Bâle et en 1536 qu'il s'établit à Genève, qui venait de s'affranchir de l'autorité de son évêque et de se convertir à la Réforme sous l'influence d'un autre réfugié français, Guillaume FAREL.

Mulhouse était devenue protestante bien avant l'arrivée, au cours des dernières années du XVII^e siècle, de Hartmann KOECHLIN, dont descend notre branche de la famille, mais ce HARTMANN venait d'un canton protestant (Zurich) et il est donc tout à fait probable qu'il l'était déjà lui-même.

Par la suite, notre famille est restée protestante dans sa quasi-totalité, tant qu'elle est restée en grande partie groupée à Mulhouse, c'est-à-dire jusqu'en 1870. A l'heure actuelle, du fait notamment des mariages mixtes, nos appartenances religieuses ont dû se diversifier quelque peu ; je pense cependant que même ceux qui n'ont pas conservé la foi religieuse de leurs ancêtres sentent leurs racines profondément protestantes.

Pierre KOECHLIN.

(1) La Confédération des 13 cantons se trouvait ainsi divisée en 4 cantons entièrement protestants (Berne, Zurich, Bâle, Schaffhouse), 2 cantons mixtes (Glaris-Appenzell), les 7 autres demeurant catholiques.

LA CURE DE JOUVENCE DE "MISS LIBERTY"

Maurice KOECHLIN, chef du bureau d'études des Etablissements EIFFEL, avait fait - il y a un siècle - tous les calculs de l'ossature métallique de la monumentale statue de BARTHOLDI, "La liberté éclairant le monde", qui se trouve à l'entrée du port de New York.

Nous avons donc pensé que les lecteurs du Bulletin seraient intéressés par le Bilan de Santé de "Miss Liberty", effectué à la demande des autorités américaines à l'approche du centenaire de son inauguration (octobre 1886), ainsi que par le traitement prescrit à la suite de ce bilan.

Le sculpteur Auguste BARTHOLDI, né en 1834 à Colmar, était tout à la fois un ardent républicain et un homme porté par sa nature à des projets grandioses. Il avait imaginé en 1867 une immense statue de femme destinée à signaler l'entrée du canal de Suez, alors en voie d'achèvement, mais ce projet était resté sans suite. C'est lui qui réalisa, par la suite, le fameux "Lion de Belfort" (dont celui de la place Denfert Rochereau à Paris n'est qu'une réplique).

C'est au cours d'un voyage à New York en 1871 que BARTHOLDI eut l'idée d'y installer une statue de "la liberté éclairant le monde" ; il en avait même déjà retenu le site : l'îlot "Bedloe's Island", situé en avant de Manhattan dans l'Upper New York Bay (en fait non loin de la rive droite de l'Hudson, ce qui justifie -paraît-il - une revendication récemment renouvelée de l'Etat de New Jersey).

Mais il fallait que le projet prenne corps, politiquement et techniquement. Politiquement, parce que notre Troisième République était encore fragile : ce n'est qu'en 1875 que l'"habillage" politique était trouvé : ce serait un don du peuple de France au peuple américain, à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance Américaine (1786), "pour commémorer l'alliance de deux nations et témoigner de leur amitié".

Un Comité fut créé, présidé par Ferdinand de LESSEPS, et une souscription fut lancée : elle procura 400 000 \$ en France et 250 000 \$ en Amérique.

Le projet architectural de BARTHOLDI était prêt : une femme couronnée (à laquelle il comptait donner les traits de sa propre mère), avec les chaînes de la tyrannie brisées à ses pieds, le livre de la Déclaration de l'Indépendance au bout de son bras droit. Ce projet tenait compte du goût américain, très marqué par le puritanisme : pas question de montrer de glorieux seins, comme la "Liberté conduisant le peuple" de Delacroix (1830) !

Mais il fallait trouver une solution technique assurant une solidité à toute épreuve. On avait en mémoire les avatars successifs du grand phare d'Eddystone, sur la côte du Devon, trois fois édifié - en bois et en pierre, puis entièrement en bois - et chaque fois détruit par la mer ou par les flammes.

D'où l'idée d'une ossature métallique, et tout naturellement de la confier aux Etablissements EIFFEL, forts de leur réputation dans le domaine des ponts métalliques. Un architecte américain, Richard M. HUNT, est pressenti par ailleurs pour l'édification, et notamment le piédestal de la statue sur l'îlot.

Tout cela va demander beaucoup de temps :

- Deux maquettes successives en plâtre de BARTHOLDI, l'une haute de 2m70, l'autre de 11 m. ;
- Le dessin par Maurice KOECHLIN de la "colonne vertébrale", puis le calcul, toujours par lui, des 300 pièces métalliques devant la constituer ;
- La fabrication de ces pièces par la maison GAGET (1) ;
- Enfin, à titre de test, le montage complet à Paris de la statue, (entièrement boulonnée), puis son démontage et son chargement dans 214 caisses pour l'expédition à New York (il s'agissait de 120 tonnes de fer et 80 tonnes de cuivre).

La suite est un peu floue. Il semble qu'à l'arrivée (1885), les

travaux d'aménagement de l'îlot étaient arrêtés depuis un certain temps, l'opinion américaine - pourtant aussi férue de liberté que la nôtre - admettant mal d'avoir à payer pour l'édification d'une statue qui était un don. Il fallut une campagne de presse de Joseph PULITZE (immigrant hongrois devenu éditeur du "New York World") pour convaincre l'opinion : dès lors, l'édification fut réalisée dans les délais et la statue inaugurée le 28 octobre 1886 par le Président CLEVELAND, en présence de BARTHOLDI



(1) Celle-ci réalisa, par la même occasion, de nombreuses répliques miniaturisées de la statue, qui eurent un grand succès aux Etats-Unis, et c'est l'origine du mot "GADGET". Le saviez-vous ? Probablement pas...mais vous savez sans doute que la "bougette" - le petit sac de cuir contenant les livres tournois des soldats de Guillaume le Conquérant - nous est revenu par delà le "Channel" sous le nom de "BUDGET".

et de Ferdinand de LESSEPS.

"Miss Liberty" a une hauteur de 46 m. (le bras droit à 12 m.), et, compte tenu de la hauteur du soubassement, le haut de la torche culmine à 93 m. Un ascenseur a été aménagé dans le soubassement, mais il ne conduit qu'au pied de la statue et il reste à gravir 168 marches pour aboutir à une plateforme située sur la tête et d'où la vue, notamment sur Manhattan, est considérée comme très remarquable (trois étoiles sur le Guide Michelin !)

C'est à un groupement d'intérêt économique français, CONSTRUCTA, spécialisé dans l'aménagement architectural et la réfection des monuments historiques - que les autorités américaines ont confié le "bilan de santé" de la vieille dame. Les principaux intervenants ont été le CETIM (Centre Technique des Industries Métalliques) de Senlis et le CERMAT de Mulhouse, et leur diagnostic a été le suivant :

1) L'état du revêtement extérieur - la robe, constituée de 300 feuilles de cuivre reliées par des supports métalliques - est relativement bon : on sait que l'oxydation du cuivre constitue une couche protectrice.

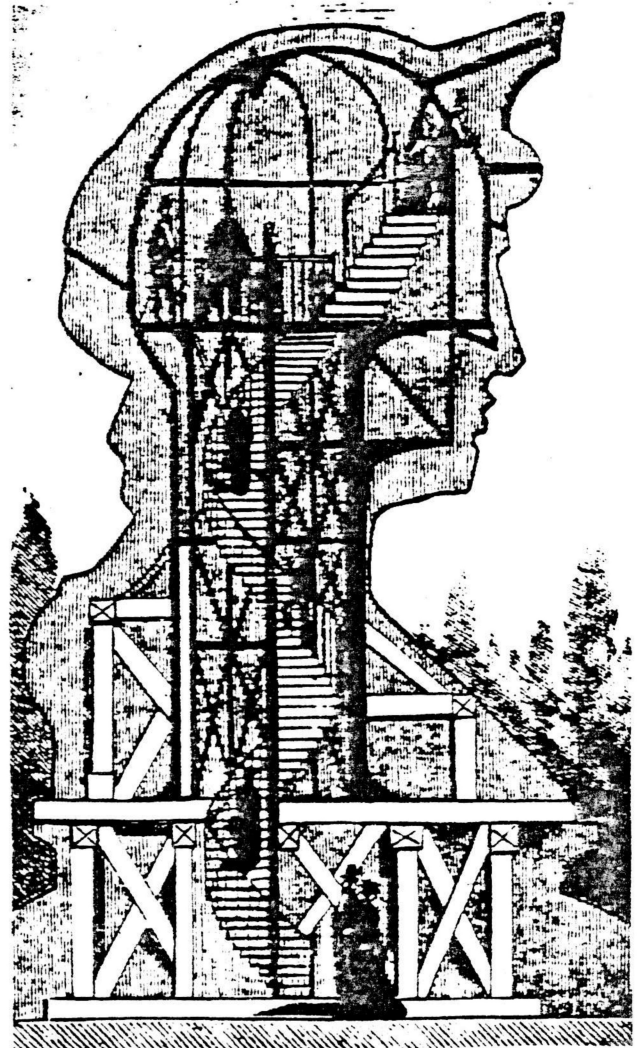
2) En revanche, l'état de l'ossature en fer est beaucoup moins rassurant. Pour s'en faire une idée, il a fallu placer beaucoup de jauges et de capteurs, jusqu'au bout du bras (à 93 m. de haut) et réaliser ainsi de nombreuses mesures, notamment par grand vent.

Ces investigations ont décelé un point faible : l'épaule risque de se démettre, ce qui entraînerait la chute du bras et peut-être aussi, sous l'effet du choc, celle de la statue entière.

Plusieurs causes à cela ont été avancées :

- d'abord et avant tout, un montage défectueux à l'origine : les plans de Maurice KCEHLIN n'ont pas été respectés, et le bras et la tête sont décalés latéralement (de 1m.80 ?) - d'où un "porte à faux" qui, grâce à la solidité de l'ensemble, n'a pas eu jusqu'ici d'effets dommageables. Cette erreur est difficile à comprendre - ;

- la torche a été modifiée : pour l'installation de la lumière, des ouvertures ont été pratiquées, par lesquelles a pénétré la pluie ;



Tête de la Statue (1878)

- une raffinerie a été installée dans le voisinage, et on va même jusqu'à incriminer l'haleine des nombreux visiteurs (1).

Quoi qu'il en soit, une sérieuse réparation a été jugée nécessaire. Il va falloir changer l'épaule, et ceci, entièrement de l'intérieur : en effet, la Statue de la Liberté, qui a vu passer de nombreux immigrants, est devenue pour les Américains un tel symbole qu'elle doit, disent-ils, rester immuable (2). Sa position avancée, près de l'embouchure de l'Hudson, en fait d'ailleurs un véritable élément du site : ceux qui connaissent New York le savent bien.

Pièce par pièce, les morceaux de la nouvelle épaule doivent être intégrés et boulonnés ; il serait en effet dangereux de faire la moindre soudure sur le matériau d'origine, du fer puddlé, considéré comme trop vulnérable.

L'opération, qui est en cours, devra être terminée avant le 26 octobre 1986 ; les visiteurs seront alors de nouveau admis. Si le Centenaire de Miss Liberty donne lieu à une nouvelle cérémonie, puis-je exprimer le vœu que l'un des arrière-petits-fils de Maurice KOEHLIN y soit invité, ainsi que le représentant permanent de notre famille sur place ?

C'est ce dernier - Bernhard KOEHLIN (2053) - qui m'a fourni les éléments "américains" de ce que vous venez de lire : ils ont été puisés dans un article de John RUSSEL, chief art critic du New York Times et auteur de nombreux ouvrages.

Paul René ZUBER (729-1) m'a adressé l'"Alsace" du 12 juin 1984, où un article de Francis LAFFON contient beaucoup d'autres éléments, notamment le diagnostic des "médecins" de Senlis. Qu'ils en soient tous deux remerciés.

Pierre KOEHLIN

(1) 1 200 000 par an. Maurice KOEHLIN n'avait pas prévu qu'ils iraient jusqu'à la torche. Mais est-ce bien sérieux de mettre en cause leur haleine (comme à Lascaux) ? L'air marin est un facteur de corrosion bien suffisant, d'autant plus qu'à la fin du XIXe siècle, les aciers spéciaux étaient encore dans l'enfance.

(2) Il semble que cette exigence des Américains n'a pas été maintenue : en effet, la statue est actuellement ceinturée d'un immense échafaudage.